

Portrait

Norbert Nsabimana, Belge d'origine rwandaise, est le fondateur et le dirigeant de la société brabançonne Next Step for communication. La vie ne l'a pas épargné, mais le jeune Tutsi a réussi à mettre son expérience au service des autres

« Parler de mon parcours ? Il faudrait deux ans ! » Norbert Nsabimana, 36 ans, se raconte volontiers, la voix posée, le regard empreint d'une tranquillité acquise au fil des épreuves.

En créant sa société « Next Step » (« étape suivante »), Norbert s'est donné pour ambition de régler, grâce à sa connaissance des relations humaines, les conflits et les crises dans les organisations en tout genre. Il y a peu, il a accompagné les employés de la société Media Markt, après la

mort d'un petit garçon due à la chute d'un réfrigérateur dans le magasin de Gosse-lies. Il a aussi servi d'intermédiaire entre la société et la famille du garçonnet.

« La vie est une course de relais »

Une famille qu'il a tenté de reconforter, avant de la diriger vers un psychologue.

Des conflits et des épreuves, Norbert en a connu. Il quitte le Rwanda à 13 ans. Son père a mis assez d'argent de côté pour l'envoyer, seul, en Belgique, afin de soigner de très graves crises d'asthme. Une fois guéri, il s'installe à Braine-l'Alleud, dans une famille qui a reçu une aide de l'Etat pour s'occuper de lui. « De 1983 à 1988, ça a été la période la plus difficile de ma vie. J'ai dû traverser l'adolescence tout seul, coupé de mes racines. Et, en 1989, mon père a succombé à un cancer. »

Norbert, désormais ancré en Belgique, prend son courage à deux mains. Il vit de petits jobs pendant ses études et décroche un diplôme en sciences commerciales.

En avril 1994 surviennent les premiers massacres des Tutsi par les Hutu. « J'appelais ma mère toutes les douze heures, raconte Norbert. Le 10 avril, elle m'a expliqué que la maison était en partie détruite et que la famille s'était réfugiée dans les pièces restées intactes. Ma mère était très lucide, elle m'a dit qu'il fallait que je me prépare au pire. » Le 18, Norbert apprend que sa mère, son petit frère et les autres membres de sa famille ont été massacrés.

« On m'a raconté par la suite l'attitude de ma mère. Elle a fait preuve d'une grande dignité face à la mort, tout comme mon père. Cela m'a donné une force immense. Elle m'a appris que, dans la tempête, il faut s'accrocher aux branches pour rester debout. »

L'étape suivante

La première « branche » est la fréquentation d'un groupe d'amis originaires du Rwanda qui ont vécu les mêmes drames. Il n'est pas seul face à sa douleur. La deuxième est un club de danse rwandais avec lequel il part en tournée en Europe. « Ça m'a libéré. On voulait montrer une autre image de notre pays natal. A l'apogée du groupe, en 1998, on s'est produit devant 2000 personnes. »

Norbert veut mettre son expérience au service des autres. Il fait deux ans d'études en techniques d'accompagnement et de développement personnel. Il gagne aussi des concours d'éloquence. En 2003, il crée sa propre entreprise : « Next Step ». Il met à profit sa double culture, européenne et rwandaise, pour s'investir dans les relations humaines. Sa formation est européenne, mais l'ingrédient rwandais réside dans l'idée de transmission dans les rapports humains. « Je vois la vie comme une course de relais. Quand ils meurent, les parents passent le témoin aux enfants. Ils partagent leurs expériences et peuvent ainsi laisser la place aux plus jeunes. Face à l'adversité, je pense qu'il faut trouver la volonté de passer à la phase suivante pour tirer de l'épreuve une force nouvelle. Mais une aide extérieure est indispensable. C'est cela mon métier. »

D'ici peu, Norbert souhaite transmettre à son pays d'origine le savoir et l'expérience qu'il a accumulés en Belgique. Il espère ainsi aider les Rwandais à panser leurs blessures intérieures. Le témoin, il le passe aussi dans sa vie personnelle. Il vient d'être papa. ●

Matthieu De Rongé



Norbert Nsabimana.

Gael Turine